

Une porte s'ouvre puis se referme

Joaquim, âgé de dix-neuf ans, empile avec soin les cageots remplis de grappes de raisin fraîchement coupées lorsqu'il aperçoit un peu plus loin un jeune adolescent très énervé. Ce dernier arrache vivement une grappe de raisin dont la tige ne voulait pas céder à la pression du sécateur. Il n'a pas l'air de se réjouir au fait de travailler ici, dans le vignoble gaillacois.

Trois jours plus tard, les deux hommes doivent livrer les grappes amassées durant la semaine à la coopérative gaillacoise. Durant le trajet, Bruno, le jeune adolescent exprime à Joaquim la honte qu'il éprouve de faire ce travail. Il explique qu'il est issu d'une famille aisée et, de ce fait, il trouve ridicule de gagner sa vie en ramassant du raisin. La raison pour laquelle il le fait, poursuit-il, est que son père étant jeune a accompli lui aussi cette dure besogne et il veut lui montrer que la vie n'est pas aussi simple qu'il le pense. Bruno parle très vite et Joaquim n'a compris que quelques mots de sorte qu'il ne peut qu'acquiescer discrètement aux propos du jeune garçon.

Quelques minutes après, ils sont enfin arrivés à la coopérative, modeste bâtiment quelque peu vétuste dont l'entrée est surmontée d'une inscription « la coopérative vinicole de Gaillac ». A peine Joaquim est descendu du véhicule qu'un gendarme imposant s'avance à grands pas. Il se dirige vers celui-ci et lui demande de confirmer son identité. Joaquim, intrigué, approuve d'un mouvement de tête. L'agent souhaite ensuite vérifier ses papiers, notamment son contrat de travail. Tout est en règle : Joaquim a obtenu un contrat à durée déterminée, ce qui étonne grandement le gendarme. Finalement, il se décide à partir.

Bruno et Joaquim se dirigent tous les deux vers la coopérative où ils déposent la cargaison de raisins. Bruno, surpris de la visite du gendarme, demande l'objet de ce contrôle à Joaquim. Celui-ci lui explique qu'étant immigré portugais il lui faut obligatoirement un contrat de travail pour pouvoir continuer à séjourner sur le sol français. Il poursuit en disant que ce travail est vital pour lui parce que sa famille, demeurant encore au Portugal, en dépend car là-bas, c'est la misère. Une larme coule sur son visage, il est bouleversé. Il ne cesse de répéter qu'il a fait beaucoup de sacrifices pour obtenir un emploi. Et maintenant qu'il en a trouvé un qui lui permet de subvenir à ses besoins et ceux de sa famille, on fait tout pour qu'il retourne dans son pays sous prétexte que les immigrés sont cause du chômage en France.

Bruno se sent extrêmement gêné, lui qui a fait part à Joaquim de son sentiment de répugnance pour cet emploi alors que la vie de Joaquim en dépend.

Au cours des jours suivants, Bruno lui exprime toute sa considération et une grande admiration. Ils deviennent rapidement de grands amis. Bruno parle maintenant beaucoup plus lentement pour que Joaquim puisse comprendre tout ce qu'il dit et l'aide même dans son apprentissage du français. Joaquim, très volontaire, progresse d'ailleurs très vite.

Un soir où Bruno l'invite à manger chez lui, il parvient même à lui raconter toute son histoire. Il lui explique qu'au Portugal, il y a beaucoup de misère et que les conditions sont très dures à cause de la dictature répressive de Salazar. Malgré cela, Joaquim reste très attaché à ce pays car c'est le sien. Il y est né et y a grandi. En partant du Portugal, il a laissé sa famille, ses amis, son environnement, sa langue. D'ailleurs, le jour du départ, lorsque le taxi est arrivé, il a même pensé à faire demi-tour mais il s'est finalement décidé à partir. Le

voyage jusqu'en France a duré entre quatre et cinq jours et n'a pas été facile. En effet, à Guarda, la frontière du Portugal, il a dû traverser à pied grâce à un passeur car le passage en Espagne, sans papiers, est interdit. Puis, il a trouvé un train pour le conduire jusqu'en France. Arrivé dans ce pays qui lui était complètement étranger, il devait se rendre à Toulouse. Après s'être trompé plusieurs fois de direction, il est enfin parvenu à la gare toulousaine. Quelques semaines plus tard, on lui a indiqué une ville où il pourrait s'installer : Gaillac. Le temps d'adaptation a été très long, avoue Joaquim, trouver un emploi ainsi qu'un domicile n'a pas été facile mais il y est finalement arrivé.

Les semaines passent, Bruno et Joaquim échangent petit à petit leur culture et leur langue. Bruno prend goût au travail et Joaquim, quant à lui, maîtrise de mieux en mieux le français et reprend aussi espoir. Mais un jour, le même gendarme qui était venu à la coopérative se présente au travail de Joaquim. Cette fois, il est en possession d'un mandat de la préfecture obligeant Joaquim à retourner dans son pays, le Portugal. Son contrat est sur le point d'expirer et il ne peut le renouveler.

Le lendemain, Joaquim commence à préparer sa valise ; il est aux bords des larmes. Quelques jours plus tard, le taxi arrive devant sa porte. Bruno l'attend ; ils se voient pour la dernière fois. Ça y est, c'est l'heure du départ. Bruno regarde, impuissant, le taxi quitter la rue...